

Thématique 6 : La guerre des enfants : entre mobilisation, sacrifice et mémoire, au seuil d'un siècle de conflits.

Lucile Trunel

Introduction

L'enfance est depuis quelques années devenue un objet d'étude en soi : par le biais du dévoilement de leurs journaux intimes, de leurs lettres, de leurs dessins archivés, la parole est à nouveau donnée aux enfants, longtemps oubliés de l'histoire. On ne se contente plus aujourd'hui d'analyser les discours sur ou à destination de l'enfance (discours scolaire, production éditoriale pour la jeunesse, jouets, vêtements ...) mais on étudie les sources produites par les enfants, sources de « mise en scène de soi par soi », particulièrement importantes pour restituer une parole enfantine en temps de guerre, autrement absente. Les entretiens avec les personnes âgées permettent aussi de compléter, à l'aide des souvenirs, ce que ces sources écrites peuvent avoir de lacunaire ou de trop immédiat, et restituent, à travers un dialogue entre les sources, un effet de génération, car les enfants de 1914 deviennent adultes en 1940 et la Grande Guerre inaugure de mille façons les conflits du XXème siècle.

L'entrée en guerre ou l'armistice, la mobilisation scolaire et périscolaire, l'expression physique des souffrances de la guerre (les bombardements, la faim, le froid, la violence), les conséquences de la mobilisation des hommes sur la vie familiale (la séparation, le deuil, l'absence, la blessure, la pauvreté, la correspondance) : les enfances en guerre témoignent au quotidien de traits communs, comme de situations moins banales (l'enfant de l'ennemi, la figure de l'orphelin), à travers des expériences du conflit qui varient également selon la géographie (zone occupée ou loin du front, enfants soldats du front de l'est), le sexe, l'âge ou la classe sociale.

Références

Textes sources :

- Paris/Musée du Vieux-Montmartre, *Mille cent quarante-six dessins* provenant du Cours supérieur de l'école de garçons de la rue Sainte-Isaure (années scolaires 1915-1916, 1916-1917, 1917-1918)
- S. de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Gallimard, 1958
- Y. Congar, *Journal de la guerre 1914-1918*, Cerf, 1997
- F. Dolto, *Lettres de jeunesse. Correspondance (1913-1938)*, Hatier, 1991, Gallimard, 2003
- E. Lacoïn, *Zaza (1917-1929). Correspondance et carnets d'Elisabeth Lacoïn, amie de Simone de Beauvoir*, L'Harmattan, 2004
- J.Y. Le Naour (éd.), M. Lerouge, *Journal d'une adolescente dans la guerre 1914-1918*, Hachette, 2004
- A. Nin, *Journal d'enfance 1914-1919*, Stock, 1978

Ouvrages contemporains :

- S. Audoin-Rouzeau, *L'enfant de l'ennemi 1914-1918 : viol, avortement, infanticide pendant la Grande Guerre*, Aubier, 2009
- S. Audoin-Rouzeau, *La guerre des enfants 1914-1918. Essai d'histoire culturelle*, Armand Colin, 1993, rééd. 2004
- O. Faron, *Les enfants du deuil. Orphelins et pupilles de la nation de la Première Guerre Mondiale*, La Découverte, 2001
- I. Grellet, C. Kruse, *Des jeunes filles exemplaires. Dolto, Zaza, Beauvoir*, Hachette, 2004
- M. Pignot, *Allons enfants de la patrie : génération Grande Guerre*, Ed. du Seuil, 2012 (L'univers historique)
- M. Pignot, « Avoir douze ans dans Ham occupé : le journal de guerre d'une jeune picarde, Henriette Thiesset (1914-1919) », in O. Carpi et P. Nivet (dir.), *La Picardie occupée*, Ed. Encrage, 2005, p. 137-146
- M. Pignot, « Les enfants », in S. Audoin-Rouzeau et J.J. Becker (dir.), *Encyclopédie de la Grande Guerre*, Tome II, Bayard, 2004, nouv. éd. Perrin, 2012 (Tempus), p. 129-146
- M. Pignot, *La guerre des crayons. Quand les petits Parisiens dessinaient la Grande Guerre*, Ed. Parigramme, 2004

Citations

« Cher petite maitresse. Ce que je voudrais etre. Pourquoi. Poilu de la classe 17. Pourquoi pour tué la germanique et je voudrais faire ça pour la France et pour ma PATRIE. Je voudrais etre dans la tranché et courir la baionette pour faire sortir leur choucroute. moi je voudrais etre dans les éroïques et dans l'infantri colonial parce que on i va a la baionette ou alors en reconnaissance a 4 pates pour couper la caboche au boches... », rédaction de l'élève Viricorci, âgé de neuf ans, mars 1916, cité par M. Pignot, *Allons enfants de la patrie, op.cit.*, p. 143

« Nous mangions du pain noir et buvions de l'eau. Ce régime un peu dur me donnait les coliques et la diarrhée. Il fallait travailler pour les Allemands : bêcher, laver, raccomoder et nous n'en avons pas tous les jours. Je faisais mon possible pour soustraire quelque nourriture. Nous n'étions pas libres : nous n'avons le droit d'aller d'un pays à l'autre que munis d'un laissez-passer », cahier de Fernand Enard, âgé de huit ans en 1914, « Mon histoire pendant la guerre », école de Landres-et-St-Georges (Ardennes), BDIC, cité par M. Pignot, *Allons enfants de la patrie, op.cit.*, p. 221

De nombreux documents visuels montrent comment les enfants, «génération de la guerre», futurs adultes de 1940, ont vécu la Première Guerre mondiale et ses suites.

Voici une sélection de documents issue de la bibliothèque numérique Gallica, albums pour enfants, photographies, affiches, illustrant divers aspects de la vie des enfants pendant le premier grand conflit du XXème siècle, de la mobilisation des esprits à l'injonction de mémoire, au sortir de la guerre, en passant par l'expérience de l'occupation, de la faim, de la violence, de la contrainte, ou de l'absence du père.

Document principal



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b530053521_r

La vie chère à Paris [devant une épicerie]
Agence photographique Rol, 1918
Bibliothèque nationale de France

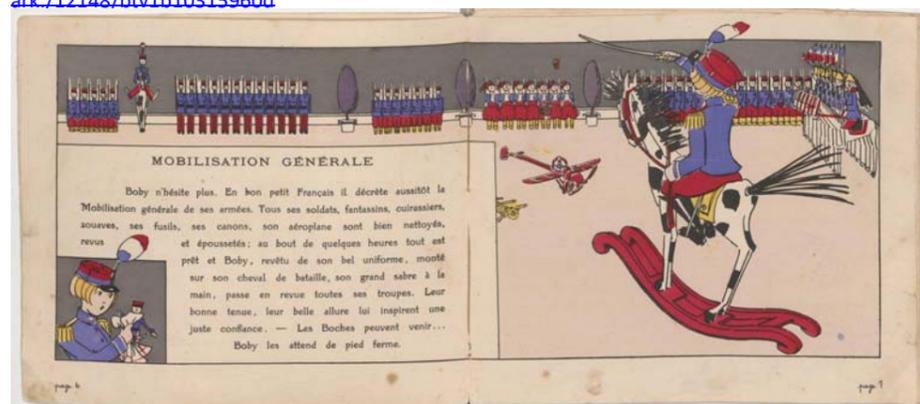
Les enfants des pays belligérants expérimentent la guerre au quotidien. Pour la plupart d'entre eux, tous âges confondus, les années du conflit sont avant tout synonyme de privation. Certes il existe une grande différence entre les zones occupées par l'ennemi (le nord et l'est de la France, dès les premières semaines du conflit), où le pillage par l'armée d'occupation est systématique, et celles plus en arrière du front, où seul le rationnement, surtout en ville, finira par se faire lourdement sentir. Néanmoins la faim et le manque, les pénuries de toutes sortes, qui entraînent un renchérissement des denrées, sont la marque des années de guerre et même longtemps après. Les enfants, plus fragiles, en sont les premières victimes, et s'en plaignent dans leurs journaux privés, de même qu'ils souffrent du froid, de l'attente, du deuil. Leurs dessins attestent aussi d'une réelle et effrayante proximité avec la guerre : les représentations des combats au front ou des bombardements sont très réalistes. Les enfants n'hésitent pas à témoigner par écrit ou par le dessin des horreurs de la guerre : mutilés, ennemis faits prisonniers, les combattants ne sont pas seulement vus en héros, contrairement à l'image que souhaite promouvoir auprès d'eux la propagande adulte.

Documents associés



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

[ark:/12148/btv1b10315960d](http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10315960d)



Source gallica.bnf.fr / Ville de Paris / Fonds Heure joyeuse

[ark:/12148/bpt6k65116692](http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k65116692)

LIVRE ET JEU

La mobilisation enfantine

Gustave Le Rouge, Victor Spahn (ill.), *Nos gosses et la guerre*, album imprimé
Maison de l'Édition, 1915
Bibliothèque nationale de France

La mobilisation des jeunes esprits est massive, dès l'entrée en guerre. À l'école, les instituteurs ont pour mission d'inculquer un patriotisme combattant aux élèves, sommés d'accomplir en classe leur devoir de petit soldat du front scolaire, afin d'être dignes de leurs pères qui combattent pour leur protection. Les sujets de rédaction, les chansons patriotiques entretiennent soutien au poilu et haine de l'ennemi.

Charlotte Schaller, *En guerre*, album imprimé
Berger-Levrault, 1915
Bibliothèque nationale de France

Hors de l'école, la propagande est de tous ordres : toute la production éditoriale pour la jeunesse est centrée sur le conflit (même Bécassine et les Pieds Nickelés s'engagent !), de même pour les jouets et les jeux, ou les déguisements : uniformes de poilus pour les garçons, d'infirmières pour les filles, car la séparation des rôles dévolus aux sexes est bien nette pendant la guerre. Injonction est faite aux filles de travailler sans relâche pour compenser le sacrifice des pères, tandis que les garçons se préparent à devenir de futurs poilus. Ainsi, la culpabilisation est omniprésente, exigeant des enfants un investissement personnel total dans la guerre.



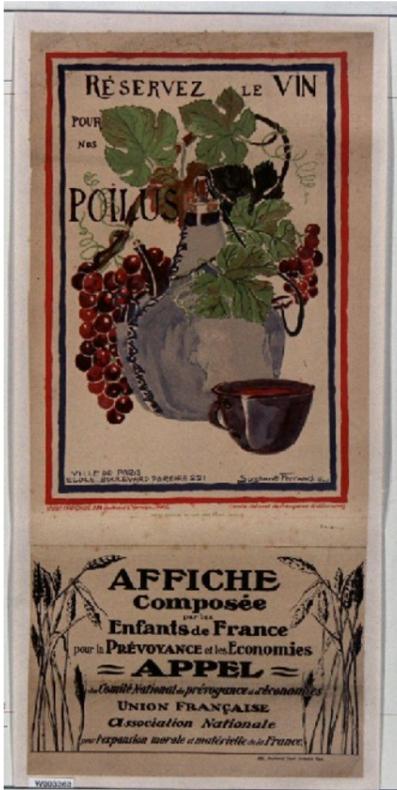
[ark:/12148/btv1b6932372t](https://nla.ark:/12148/btv1b6932372t)

PHOTOGRAPHIE

Rencontrer la guerre

Emigrés d'Ypres [enfants dans une charrette]
Agence photographique Rol, 1914
Bibliothèque nationale de France

L'entrée en guerre signifie l'adieu au père, au frère, les larmes de la mère, un premier impact sur la famille vécu affectivement par l'enfant. Mais c'est aussi, en zone occupée, le choc de l'invasion, les terreurs et la hâte de l'exode. Fuyant la violence extrême des premières semaines d'occupation ennemie, les pillages, les viols, la mort, la déportation et les rumeurs (des enfants auraient eu les mains coupées par des soldats allemands), les habitants du Nord de la France affluent plus au Sud : le souvenir des réfugiés marque durablement les esprits et aide à expliquer l'exode massif de 1940.



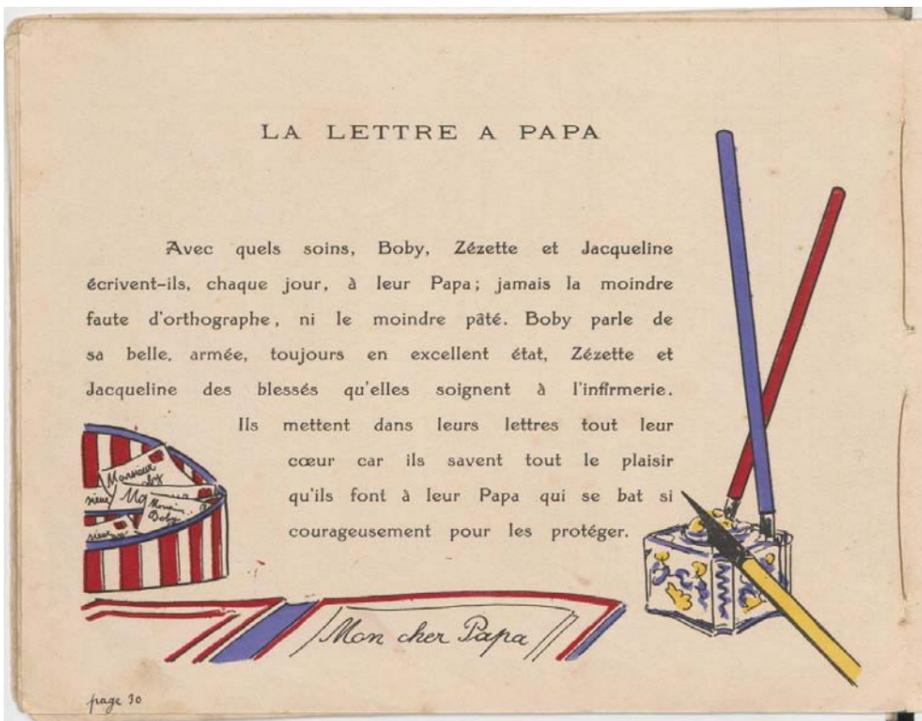
[ark:/12148/btv1b90178898](https://nla.ark:/12148/btv1b90178898)

DESSIN D'ENFANT ET AFFICHE

Des expériences enfantines de la guerre

Suzanne Ferrand [écolière], 16 ans
[Affiches composées par les enfants de France pour la prévoyance et l'économie pour la guerre] : " Réservez le vin pour nos poilus ", 1916
Bibliothèque nationale de France

Les dessins d'enfants conservés (souvent réalisés dans le cadre de l'institution scolaire) ainsi que les journaux intimes, ou la correspondance, attestent d'une géographie différente des expériences, selon la distance au front, donc à la guerre. Plus on est proche des combats, plus le dessin de la blessure ou de la mort est fréquent, et plus la réalité offre un renversement des valeurs : les enfants se doivent de participer à la survie de la famille, ils souffrent de la guerre directement, tout comme les adultes. Loin du front, la guerre se fait plus abstraite, surtout à la campagne, où l'on mange à sa faim. Cependant, les enfants sont appelés, toujours, à participer à l'effort de guerre, au soutien moral des soldats : ainsi ces dessins d'enfants réalisés pour une série d'affiches en faveur de l'économie de guerre, qui appellent à ménager les provisions, à partager avec les poilus ...



Source gallica.bnf.fr / Ville de Paris / Fonds Heure Joyeuse

LETTRE ET JOURNAL INTIME

Ecrire au père, s'écrire à soi

Charlotte Schaller, *En guerre*, album imprimé
Berger-Levrault, 1915
Bibliothèque nationale de France

La correspondance avec le père est encouragée pendant le conflit, premier de l'histoire à permettre un tel échange de lettres entre combattants et familles alphabétisés. Ecrire au père absent fait partie des devoirs de l'enfant, pour soutenir et rassurer quant à l'obéissance enfantine, au devoir (scolaire) accompli, mis en parallèle avec le devoir du soldat. Pour les pères, les lettres aux enfants autorisent l'éducation et la paternité à distance, outre l'expression de l'affection : les enfants, dans leur innocence, sont les seuls pour lesquels il est valable de se battre, alors que la conduite de certaines femmes ou des civils est mise en doute par nombre de soldats, dans une atmosphère de défiance vis à vis de l'arrière qui prévaut et croît chez les poilus.



Source gallica.bnf.fr / Ville de Paris / Fonds Heure Joyeuse

[ark:/12148/bpt6k65116692](https://nla.ark:/12148/bpt6k65116692)



Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

[ark:/12148/btv1b9032229x](https://nla.gov.au/nla:ark:/12148/btv1b9032229x)

PHOTOGRAPHIE

Sortir de la guerre, sortir de l'enfance ?

Place de la Concorde, enfants traînant un 77 boche
Agence photographique Meurisse, 1919
Bibliothèque nationale de France

L'armistice signe officiellement la fin de la guerre le 11 novembre 1918 ; mais déjà, pendant les deux dernières années du conflit, on note une certaine lassitude dans les journaux intimes des enfants, une sorte de démotivation dans l'élan patriotique face à la propagande mobilisatrice. La nouveauté de la guerre ne séduit plus, ses inconvénients se font davantage sentir, tandis qu'en zone occupée, c'est plus la délivrance du territoire qui importe, que la fin totale des combats. L'armistice, qui donne lieu à un délire patriotique auquel participent les enfants, permet le retour des pères, mais un retour à la norme est-il encore possible pour des jeunes qui n'ont bien souvent connu que l'état de guerre ? Le deuil sans fin, le malheur des veuves et des orphelins commence, alors que l'injonction mémorielle envers les jeunes est prégnante : se souvenir éternellement du sacrifice des poilus. Plus jamais ça ! La « der des ders » explique sans doute l'état d'esprit pacifique, attentiste (ou au contraire revancharde, comme en Allemagne) des adultes des années 1930, enfants meurtris de la Première Guerre Mondiale.